



Factorie
l'agence

Hiver 2016 // vol. 1 n° 2

L'AUTRE BORD DE LA TRACK

Le magazine aux limites
de Rosemont et du Plateau

**CHRISTIAN
YACCARINI**

l'homme
derrière Angus

**BOURGEOIS,
le Plateau ?**

KANUK
fait peau neuve

L'irrésistible ascension

de **KIM
LÉVESQUE-
LIZOTTE**

JE ME SOUVIENS

SUR CETTE PIERRE, je bâtirai mon quartier !

Texte Chantale Boileau // Photo Archives de la Ville de Montréal

Par un bel après-midi d'automne, vous enfourchez votre vélo et empruntez la rue Mont-Royal. Au feu rouge près de la rue St-Hubert, vous admirez l'imposante maison des Pères du Très-Saint-Sacrement, puis votre regard glisse sur l'ancien pensionnat Saint-Basile qui abrite maintenant la maison de la culture du Plateau. L'impression de solidité qui se dégage de ces bâtiments vous fascine. Feu vert. Vous poursuivez votre route. Des cloches retentissent. Vous voilà devant la spacieuse église Saint-Stanislas-de-Kostka du boulevard St-Joseph. Une volée de pigeons s'élève vers les clochers qui surplombent l'arrondissement. Vous bifurquez vers Masson. Tiens ! L'église St-Esprit-de-Rosemont est en train de se refaire une beauté. Vous prenez une pause pour observer les travailleurs, suspendus entre ciel et terre, qui nettoient la façade de cet édifice Art déco, et vous pensez à tous ces ouvriers qui ont extirpé du ventre de la terre ces pierres sur lesquelles se dresse la ville.

Car ces imposants bâtiments patrimoniaux partagent une caractéristique commune : la pierre grise.

LES CARRIÈRES DU PLATEAU ET DE ROSEMONT

Au XIX^e siècle, plusieurs carrières sont en activité dans le secteur des actuelles rues St-Grégoire et des Carrières, entre les rues Berri et Papineau. À Rosemont, les carrières se situent le long du chemin de la Côte-de-la-Visitation (qui deviendra le boulevard Rosemont en 1908).

« Le sous-sol du Plateau et de Rosemont était particulier. Il y avait beaucoup de pierres grises de très belle qualité qui faisaient partie du groupe géologique de Trenton », explique madame Huguette Loubert, directrice du centre de documentation de la Société d'histoire du Plateau. Contrairement au granit, beaucoup plus dur à tailler, le calcaire – nom plus officiel de la pierre grise – se détachait en blocs de 30 à 60 centimètres.

DUR, DUR LA VIE DE CARRIERS

Les ouvriers qui descendent dans les trous béants pour en extraire les immenses blocs de pierre triment dur. Leurs journées commencent à l'aube et finissent au crépuscule. Une seule journée de congé : le dimanche. On les appelle les carriers ou encore les « pieds noirs », parce qu'après avoir passé la journée sur de la pierre chauffée par l'ardent soleil d'été, ils aiment se déchausser et marcher pieds nus le soir venu. Or, ces pieds, foute d'eau courante, sont loin d'être blancs comme neige.

Pas de marteau-piqueur ni de machinerie lourde : tout se fait à l'huile de bras. Les carriers brisent la roche au pic et à la masse, ramassent les fragments à la pelle et remplissent les chariots qui sont tirés par les chevaux et acheminés aux chantiers de construction.

LA PIERRE AMÈNE LA PROSPÉRITÉ

Les besoins des uns créent le travail des autres. Les charpentiers construisent des maisons pour les familles. Les ateliers de traitement de bois adaptent les voitures pour qu'elles puissent transporter des chargements de pierres. Les fours à chaux fournissent le mortier et le ciment aux maçons. Les abattoirs prolifèrent – et ça se sent de loin ! « Le grand marché coin Rachel et St-Laurent débordait de fruits, de légumes et de viande. C'est aussi là qu'on trouve le cuir pour confectionner les souliers et les harnais », poursuit madame Loubert. Les commerçants des rues Roy et Rachel, et plus tard Laurier, offrent des marchandises de toutes sortes. La Ville aménage des rues et ouvre des bains publics. Ce n'est pas un luxe puisque les logements des ouvriers sont dépourvus de salles de bain. Les paroisses se multiplient et veillent sur la moralité de leurs ouailles. Bref, la vie s'organise autour des carriers et des tailleurs de pierre.

LES VEINES S'ÉPUISENT, QUE FAIRE DE CES TROUS BÉANTS ?

« Ces carrières sont inépuisables », publie fièrement l'opinion publique le 22 mars 1877. Eh bien, l'hebdomadaire a tort. Les carrières du Plateau sont les premières à demander grâce. Il faut creuser de plus en plus profondément et les coûts d'exploitation deviennent exorbitants. « On ferme », ordonnent les propriétaires. Pas si simple de reboucher des cavités si vastes qu'un pont est nécessaire pour joindre les deux bouts.

Dans les années 1920, la plupart des carrières du Plateau sont abandonnées... et représentent de véritables dangers publics. À la fonte des neiges, ces cratères de cinq à neuf mètres de profondeur se remplissent d'eau. Les enfants contournent les clôtures, quand il y en a, et vont s'y baigner, certains s'y noient. La population s'exaspère.

DE CARRIÈRES EN DÉPOTOIRS

« Pourquoi ne pas en faire des décharges ? », proposent conseillers municipaux et promoteurs. À Rosemont, il reste encore huit carrières au début des années 1930. On estime qu'il faudra trois millions de dollars pour les convertir en dépotoirs, coût qui sera remboursé par les économies réalisées sur les frais de transport des déchets.

La Ville prend conscience du potentiel commercial de ces immenses dépotoirs. Entre 1910 et 1930, elle acquiert plusieurs carrières qui sont remblayées et transformées en parcs. Puis, les élus augmentent l'évaluation des terrains à proximité. Ainsi, d'une pierre, deux coups !

DE DÉCHARGES EN OASIS DE VERDURE

Le soleil se couche lentement, vous roulez sur l'apaisante piste cyclable du parc Maisonneuve. Vous respirez l'air frais de cet îlot de verdure sous lequel courent les veines de pierre grise, maintenant épuisées. Vous pensez à toutes ces carrières qui non seulement ont édifié en partie le Plateau et Rosemont, mais laissent en héritage la plupart de nos parcs actuels, y compris le parc Maisonneuve, une partie du Jardin botanique, ainsi que les parcs Laurier, Père-Marquette, Pélican, Molson, Baldwin et Lafond.

Qui aurait cru qu'une des plus grandes richesses de notre ville se trouve sous nos pieds ! ■

Photo : Carrière Martineau et Rogers, au coin des rues de Bellechasse et Papineau, en 1948.



Poils & Plumes

M A G A Z I N E

VOL. 1 N° 2

2,95 \$

08MA92-1

**Un animal
chez soi :
responsabilités**

**Chien de garde...
chien méchant?**

**Oiseaux :
bonne santé
égale bonne
nutrition**



0771766003085

SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES, CONTRAT DE VENTE DE PRODUIT N° 420672





Wouf! Miaow!

Traumatismes domestiques (printemps)

CHANTALE BOILEAU

Voilà le printemps! La neige fondue met à découvert des tessons de bouteilles, des boîtes de conserve rouillées. On sarcle, on racle, on nettoie. Le sapin oublié est traîné jusqu'à la ruelle, laissant derrière lui des milliers d'épines. Les chats et les chiens sont sollicités par tellement de senteurs qu'ils ne savent où donner du museau et de la patte.

Pas de pépin dans mon jardin ¹

Un éclat de verre, une épine ou une écharde pénètre parfois dans une patte de votre animal. C'est une des raisons pour lesquelles il peut boiter. Si le corps étranger saille encore, il suffit, en comprimant légèrement la peau, de l'ôter avec une pince à épiler. Lavez ensuite la blessure à l'aide d'un antiseptique léger. Si vous sentez que l'épine, l'écharde ou le morceau de verre n'est pas très enfoncé, plongez la patte de l'animal dans un bain chaud. Après plusieurs bains, vous devriez être capable de retirer l'objet avec une pince à épiler. S'il est enfoncé plus profondément et qu'un abcès s'est formé, inutile de continuer les bains. Emmenez plutôt votre animal chez le vétérinaire qui pratiquera une légère intervention afin d'extraire l'élément intrus.

Si votre petit ami s'est coupé avec un objet tranchant² et que la blessure est superficielle, la première chose à faire est de couper les poils et de nettoyer la plaie. Vous désinfectez ensuite à l'eau oxygénée et ensuite, vous appliquez du peroxyde – à la

rigueur de la teinture d'iode – mais comme ça chauffe, l'animal va s'en souvenir. Laissez sécher puis appliquer de la gaze et faites un bandage sans trop serrer. Toutefois, seul un vétérinaire peut soigner une plaie profonde.

Pas de bêtise dans ma remise ¹

Ne laissez jamais votre chat ou votre chien accéder aux produits toxiques comme les désinfectants à base de phénol et toutes les gammes d'herbicides, de pesticides et de produits chimiques à usage domestique. Lisez les étiquettes et procurez-vous l'antidote approprié à chaque poison que vous possédez.

Vous ne verrez sans doute pas votre animal manger un produit nocif; par conséquent, seuls les symptômes – vomissements, diarrhée, spasmes, convulsions, perte de conscience et crampes d'estomac évidentes – pourront vous mettre sur la voie. En cas d'urgence, vous pouvez préparer vous-même un antidote universel avec du lait de magnésie, un toast brûlé et du thé très fort. On prétend que ce mélange est capable d'absorber 15 fois son volume de poison à base de goudron et 100 fois son volume de strychnine. Donnez-en une ou deux cuillerées à café au chaton ou chiot intoxiqué; pour l'adulte, doublez la ration. Emmenez-le ensuite chez le vétérinaire. Évidemment, la meilleure façon d'éviter l'empoisonnement est de remplacer, autant que faire se peut, les produits chimiques par des produits naturels. ▲

1. LOXTON, Howard, *Tous les chats du monde*, éd. Bordas, Bruxelles, 1975

2. FREYDIGER, Jacques, *Chiens*, Les Nouvelles éditions Marabout, Belgique, 1981

PORTRAIT DE MONTRÉAL



Un Paris new-yorkais ou un New York parisien? Nous avons plutôt découvert une ville pleine de contrastes à la personnalité bien trempée.

Bien sûr, le charme du vieux continent et l'effervescence du Nouveau Monde sont tramés à même la fibre de la cité, mais c'est l'amalgame des cultures qui donne à Montréal son cachet si particulier.

Basculer d'un seul clic dans un autre univers et saisir sur le vif un moment privilégié, voilà le rêve du voyageur à l'affût de l'inédit. Chaque arrondissement de l'île possède son caractère, son allure et son histoire, et pourrait écrire son propre documentaire.

Montréal romantique, Montréal hyper-techno : la polyvalence lui sied à merveille. À la fois intimiste et cosmopolite, elle est résolument ouverte sur le monde. Malgré une diversité assumée, les habitants de la métropole partagent une valeur commune : la soif de vivre et de laisser vivre, et ils le font très bien.

Une balade dans la rue Saint-Denis vaut mille mots. Dès les premiers rayons du printemps, les terrasses extérieures se remplissent d'une faune hétéroclite, heureuse de pouvoir enfin se gaver de soleil comme des lézards repus.

Au centre-ville, les rues bourdonnent de magasiniers pressés de débusquer les nouvelles tendances mode. Devant le magasin Ogilvy, Cyrille joue de la cuillère en suivant une cadence endiablée, comme si tous ces fidèles allaient être en retard pour le dernier solde d'hiver.

1809 caractères, espaces comprises

Bienvenue à Montréal, la charmeuse !

Les Montréalais sont chaleureux et hospitaliers de nature. Les petits plats dans les grands : rien de trop beau pour la visite ! Vous recevrez un accueil enthousiaste d'un bout à l'autre de l'île.

À Montréal, chauffeurs de taxi, boutiquiers, sommeliers adorent converser avec leurs hôtes en français, en anglais ou dans de nombreuses autres langues pour faire durer le plaisir de la rencontre.

Une balade dans les rues de la ville révèle son caractère animé et décontracté. Vous hésitez entre deux directions ? Un passant sera heureux de vous diriger dans la bonne voie en se transformant du coup en guide inspiré. Si vous optez pour un séjour personnalisé, les professionnels de l'industrie touristique vous proposeront un circuit qui répondra à vos attentes avec, à la clé, un service impeccable. Le raffinement du vieux continent combiné à l'art de vivre actuel : c'est ce que l'on vous réserve.

Si vous aimez marcher, bienvenue à Montréal, ville piétonnière. Comme une immense toile d'araignée, les stations de métro tricotent l'île afin de donner toute liberté aux promeneurs. On marche dans les rues sinueuses du Vieux-Montréal, sur les quais du fleuve Saint-Laurent, sur le majestueux mont Royal ou au cœur des arrondissements aux visages multiples. Restos, boutiques, activités culturelles, divertissements, les choix se multiplient et s'accordent à votre envie du jour.

Contrairement aux citadins de plusieurs métropoles nord-américaines, nous vivons vraiment le centre-ville puisque nous l'habitons. Lieu sécuritaire, accueillant et fascinant, citoyens et touristes se côtoient en toute convivialité.

Bien que distinct par sa personnalité, chaque quartier offre une même bonhomie et un même sens hospitalier qui fait que chez nous, vous vous sentirez chez vous aussitôt le pied en ville.